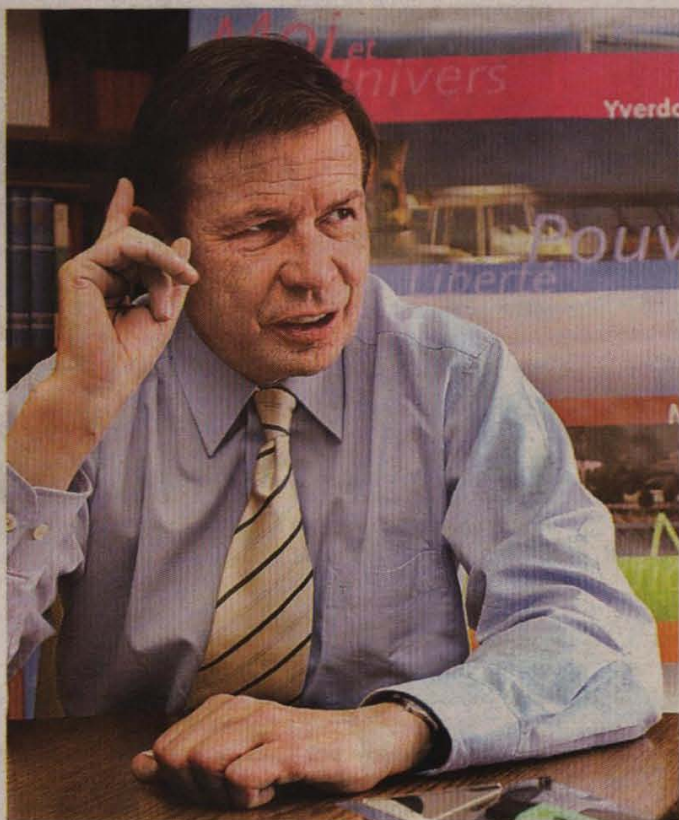




Franz Steinegger, 59 ans: «Une Exposition nationale, ça coûte cher!»

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS MAURON

Coopération. Cette fois, ce n'est plus un gag: Expo.02 est là. Êtes-vous nerveux? Franz Steinegger. Un peu, je dois l'avouer. Impossible de dire en effet aujourd'hui comment l'expo va fonctionner. On espère bien sûr avoir pensé à tout, mais, l'expérience le montre, c'est impossible. Aussi devons-nous rester attentifs, car il y aura toujours des inconnues.

Lesquelles?

Allons-nous répondre aux attentes du public? Serons-nous capables de gérer le trafic? La capacité des pavillons, des artep-lages même sera-t-elle suffisante? Et à cela s'ajoute le facteur météo.

Selon vous, Expo.02 sera-t-elle une réussite?

Je l'espère sincèrement. Du reste, nous n'avons pas travaillé dans un autre but. Mais notre mandat était

difficile: il a fallu reprendre l'affaire en cours de route, et le site éclaté de l'expo ne simplifie pas les choses. Sans parler des problèmes de trésorerie que vous connaissez. Disons que je suis assez confiant, tout en sachant qu'au bout du compte, le succès (ou non) de la manifestation dépendra avant tout de la réaction des visiteurs. S'ils rentrent satisfaits à la maison, ils en parleront, feront venir d'autres personnes.

Pour les familles, ça coûte cher d'y aller...

Bien sûr, les billets ne sont pas donnés. Mais une Exposition nationale, c'est cher! Tant la Landi de 1939 que l'Expo de 1964 représentaient 0,4% du PIB. Il en va de même pour Expo.02. Le projet de départ, d'ailleurs, aurait coûté bien plus. Mais il était irréaliste.

«L'EXPO SERA UNE AVENTURE INDIVIDUELLE»

Président du comité directeur d'Expo.02, Franz Steinegger est confiant dans la réussite de la manifestation. Selon lui, les Suisses vont répondre à l'appel.

Quels seront les temps forts d'Expo.02?

Le spectacle d'ouverture, les journées cantonales... mais vous savez, Expo.02, ce n'est pas un événement collectif. C'est plutôt une atmosphère, une expérience, à vivre de façon individuelle. Chaque visiteur ressentira les choses différemment. Un tel s'enthousiasmera pour un pavillon, jugé banal par son voisin. Qui sera, lui, subjugué par un autre.

Que pensez-vous de Man-na, le projet de Coop?

Il est très intéressant. Je tiens à signaler la collaboration étroite de Coop déjà avec Expo.01, puis avec Expo.02. J'aime bien ce «pud-ding» qui m'intrigue beaucoup. Je me réjouis de découvrir ce qu'il contient. Et un sujet comme l'alimentation, ça ne peut que plaire au public. Qui trouvera en outre un bon complément au pavillon de Coop à Morat, avec l'expo agricole qui montre le «côté production» de la nourriture.

Craignez-vous les files d'attente sur les artep-lages?

Le danger existe, c'est

sûr. On ne sait pas comment les gens vont réagir face aux différentes présentations; ils risquent de s'agglutiner devant certaines d'entre elles, jugées plus intéressantes. Et il y a l'effet de foule: en visitant l'exposition de Hanovre, j'ai découvert avec surprise que le public, loin d'être découragé par une file d'attente, va souvent prolonger cette dernière. Car on pense que «puisque les gens acceptent d'attendre, c'est que ça en vaut la peine»!

Par ailleurs, n'oublions

«NOUS VIVONS DANS UN VILLAGE GLOBAL, MAIS NOUS AVONS BESOIN DE RACINES»

pas que de nombreuses expositions sont interactives, demandent la participation du public. Cela fait leur charme, certes, mais limite leur capacité. Aussi s'agira-t-il, à mon avis, d'informer au maximum les visiteurs et de les diriger sur d'autres pavillons – voire d'autres artep-lages – pour réduire au maximum les temps d'attente.

PHOTO URS BUCHER